

À CHAQUE JOUR SA GRÂCE, Revue Offertoire, n. 14, mars-avril 1949

L'une d'entre vous me disait ces jours derniers : « Voyez-vous, j'aurais peut-être le courage de porter ma croix d'aujourd'hui. Elle n'est pas la plus lourde. Ce qui est lourd, c'est la croix d'hier, c'est la croix de demain. Le passé pèse sur moi de tout le poids des joies et des forces perdues : malgré moi, les soirs de fatigue, je songe à ce temps où nous étions deux, où je n'avais que la moitié de la vie à porter... Et demain, demain est encore plus lourd : demain, c'est l'usure au travail, c'est l'argent qui va manquer, ce sont les enfants qui grandissent et que je ne saurai plus ni comprendre, ni aider, ni maîtriser... »

Mais, pourquoi tant vous charger ?

« À chaque jour suffit sa peine », à chaque jour suffit sa grâce. Chaque matin, Dieu donne la provision de force pour la journée à qui la lui demande. N'est-ce pas lui qui nous a appris à dire : « Donnez-nous, aujourd'hui, notre pain de chaque jour » ? Le pain pour la journée, pour une seule journée. Pas moins, pas plus. Rappelez-vous dans la Bible, cet étrange épisode de la manne : une fois par jour, la pluie de pain tombait ; mais on ne pouvait pas la garder ; au bout de vingt-quatre heures, elle pourrissait. Seulement, chaque jour, le miracle recommençait.

Dans votre pensée, dans votre cœur, ne vous attardez plus aux regrets obsédants et stériles. Rejoignez dans le présent celui que vous aimez toujours et qui vous aime toujours ; appuyez-vous sur lui dans la prière ; il n'est pas un souvenir qui s'estompe, mais une présence vivante. N'anticipez pas sur demain ; n'imaginez pas le pire, n'imaginez même pas le meilleur. Sachez seulement que lorsque demain sera aujourd'hui, le Seigneur sera là pour vous aider, et votre mari aussi, pour vous rendre plus fortes que la fatigue, plus fortes que l'épreuve, plus fortes que la tentation. Dieu vous donne tous les jours le courage de vivre, mais il ne vous le donne que pour la journée. Sa grâce est, comme un pain, comme un amour, une nourriture quotidienne.

Mais — direz-vous peut-être — « c'est plus fort que moi ! Je ne peux pas ne pas penser ! » Plus fort que vous ? Je le crois volontiers. Mais pas plus fort que Dieu.